

Près de 200 ans de présence francophone à Ottawa

par Michel Prévost, archiviste en chef de l'Université d'Ottawa
michel.prevost@uottawa.ca

Les francophones sont présents dans la capitale nationale depuis la fondation de Bytown en 1826. Ils viennent d'abord pour creuser le canal Rideau, puis œuvrent par la suite dans l'industrie forestière et les petits commerces. La construction des édifices parlementaires à partir de 1859 attire de nombreux ouvriers. Depuis la Confédération de 1867, la capitale fédérale accueille un très grand nombre de politiciens, magistrats et fonctionnaires de langue française.

La basse-ville demeure le berceau de la communauté francophone d'Ottawa et plusieurs de ses Institutions y voient le jour : l'Hôpital général des Sœurs de la Charité (1845), l'école Guigues (1864), l'Académie De La Salle (1899) longtemps dirigés par les Frères des écoles chrétiennes, ainsi que l'Université d'Ottawa (1848) et le journal *Le Droit* (1913) tous deux fondés par les Oblats de Marie-Immaculée. L'évêché, symbole diocésain de l'autorité catholique, y est présent depuis 1847. L'Institut canadien-français, créé en 1852 par J-B. Turgeon, premier maire francophone de Bytown, est aujourd'hui la plus ancienne institution culturelle de langue française à Ottawa.

Cela dit, plusieurs Canadiens français s'installent sur les riches terres agricoles à l'est de la ville, notamment à Cyrville et Orléans et d'autres dans les quartiers ouvriers à l'ouest du Parlement. De plus, un noyau de francophones s'établit dans le quartier Vanier à la fin du XIXe siècle.

Bien sûr, il ne faut pas oublier la Côte-de-Sable dont le père est un francophone, Louis-Théodore Besserer. La belle maison de pierre du premier propriétaire du quartier se trouve au 149, rue Daly. Par ailleurs, le Collège de Bytown, dirigé par le père Joseph-Henri Tabaret, vient s'installer ici en 1856. L'Université d'Ottawa est aujourd'hui non seulement la doyenne des institutions de la Côte-de-Sable, mais aussi la plus ancienne et importante université bilingue en Amérique du Nord. Le campus est reconnu depuis 1998 site historique national par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada

À partir de 1866, première année où le Parlement siège à Ottawa et après la création de la Cour suprême du Canada en 1875, de nombreux hauts fonctionnaires, magistrats et politiciens choisissent de résider dans la Côte-de-Sable. Le premier premier ministre francophone du Canada, sir Wilfrid Laurier, habite le quartier de 1896 à 1919. En 1903, l'avenue Théodore prend d'ailleurs le nom de Laurier et sa maison située au 335, de cette rue, est aujourd'hui un site historique national.

Au nombre des illustres francophones qui habitent au fil du temps dans la Côte-de-Sable, citons le colonel Charles-Eugène Panet issu d'une grande famille militaire ayant servi la Nouvelle-France, la Grande-Bretagne et le Canada (189, Laurier) ; le juge Henri-Elzéar, le premier juge en

chef francophone du Canada (240, Daly) et Louis-Philippe Brodeur, ministre, juge à la Cour suprême et lieutenant-gouverneur du Québec (229, Chapel).

Bref, les francophones contribuent de façon significative au développement de la Ville d'Ottawa et ils sont bien présents dans la Côte-de-Sable depuis le milieu du XIXe siècle.

2014.01.22